

Revue de presse

# *Short Stories*

D'après des nouvelles de **Raymond Carver**  
Adaptation et mise en scène **Sylvain Maurice**



THÉÂTRE  
SARTROUVILLE  
YVELINES  
CDN

[theatre-sartrouville.com](http://theatre-sartrouville.com)

## Short stories. Un spectacle merveilleusement vivant

*Six histoires courtes adaptées de l'auteur américain orfèvre de la nouvelle, Raymond Carver.*

Imaginez que vous receviez un coup de fil d'une anonyme et... qu'elle vous persuade de lui rendre visite en pleine nuit à l'autre bout de la ville. Ou bien que vos voisins partent en vacances, vous confient leurs clés et que vous entriez dans leur univers intime...

Avec *Short Stories*, Sylvain Maurice adapte pour le théâtre six nouvelles parmi les plus accomplies et les plus célèbres de Raymond Carver (1938-1988). *Voisins de palier, Vous êtes docteur ?, Parlez-moi d'amour, Obèse, L'Aspiration, Une petite douceur.*

Le grand auteur américain est à la fois un dialoguiste hors pair, un chroniqueur inlassable du quotidien, un maître du suspense, un nouvelliste aussi affuté qu'Anton Tchekhov (auquel on le compare souvent).

Ces « histoires courtes » ont toutes pour thème commun le couple. Carver observe avec curiosité, empathie et humour, cette alliance si singulière de deux êtres. Pour lui, le couple est une nécessité dont on ne peut s'affranchir, et qui plonge pourtant chaque partenaire dans la plus grande solitude. Dans une ronde infinie, il regarde ses personnages en proie aux petits et grands compromis du quotidien, sans juger.

Dans cette création artistique, en nous plongeant dans un film noir américain des années trente aux allures de magnifique comédie musicale, Sylvain Maurice, tout en restant fidèle au texte d'origine rend un magnifique hommage à Raymond Carver.

*Carver est un génie de l'ellipse et du non-dit. Il fait confiance au lecteur ou au spectateur pour combler les vides et pour agencer lui-même les pièces du puzzle. L'enjeu principal est de faire ressortir la profondeur des situations de façon légère. C'est comme un effet « kiss cool » : il y a une certaine insouciance qui est bientôt rattrapée par la gravité, l'étrangeté et la mélancolie. Sylvain Maurice*

Insouciance, gravité, étrangeté et mélancolie. Ces adjectifs cités par Sylvain Maurice représentent parfaitement l'œuvre de Carver, mais aussi le spectacle *Short Stories*. Un spectacle unique, génialement perché qui ne ressemble à aucun autre. À la fois drôle et loufoque, mais aussi d'une tendresse et d'une émotion incroyables.

Depuis les toutes premières secondes, Anne Cantineau, Danielle Carton, Rodolphe Congé, Jocelyne Desverchère, Pierre-Félix Gravière, les cinq sublimes comédiens nous attrapent et nous tiennent en haleine jusqu'au bout. Sous le regard bienveillant de Dayan Korolic, en

monsieur loyal tout de noir vêtu, dans cet imposant décor de cabaret, ils semblent tous prendre un immense plaisir et nous offrent un moment unique et rare.

*Short Stories* est un spectacle coup de coeur, coup de poing qui ne s'explique pas, mais qui se vit et se ressent. Un spectacle vivant, superbement émouvant. Un spectacle, exquis qui se déguste goulûment.

**Frédéric Bonfils**

## **Short Stories, les chroniques glam de Sylvain Maurice**

**Sylvain Maurice a présenté les 3 et 4 mars, aux professionnels, au Théâtre Sartrouville Yvelines CDN, sa dernière création, Short Stories, d'après les nouvelles de Carver, une plongée lumineuse et bienveillante sur « Les américains »**

**« On finit le gin et on va dîner ? »**

Toujours en résistance face à une politique incompréhensible et injuste qui méprise chaque jour un peu plus les acteurs culturels, les théâtres ouvrent leurs portes aux professionnels, pour le plaisir de jouer, pour la mémoire de ce temps où en France, la culture a été piétinée. La mise en scène si parfaite de Sylvain Maurice mérite d'être vue, et elle le sera un jour, quand nous serons enfin entendus. Pour le moment, le CDN espère pouvoir jouer du 24 juin au 3 juillet. Dans ce contexte, les Short stories apparaissent encore plus hors du temps, presque cinématographiques. Nous sommes face à un cadre de scène blanc qui va se parer de différentes couleurs. Un rideau comme magique lui aussi passe du rose fuchsia au bleu ou au rouge. Il y a quelque chose du royaume de Lynch ici, dans ces personnages qui changent de perruque comme de robe en quelques secondes, qui changent d'identité et de problème, qui parlent en voix off ou en direct, dans un entre-deux à la fois d'époques et de sentiments.

Alors ici, c'est le monde d'avant le monde d'avant, celui où les téléphones sont filaires, celui où le numéro ne s'affiche pas quand ça sonne. Celui où les restaurants sont ouverts, où l'on boit (trop) entre amis avant d'aller dîner.

### **Love etc...**

La sélection de Sylvain Maurice est fine, 6 nouvelles parmi les 60 de Carver qui ont été révélées par Robert Altman dans Short Cuts en 1993. Le film est sans appel. C'est une satire de l'Amérique qui finit en tremblement de terre. D'ailleurs le titre original est « The americans ». Maurice est plus bienveillant. Au plateau, Anne Cantineau, Rodolphe Congé, Jocelyne Desverchère et Pierre-Félix Gravière sont tour à tour ou parfois ensemble confrontés à, 5 fois sur 6, des petits riens du quotidien qui partent loin. Jocelyne Desverchère ouvre le jeu dans une histoire rocambolesque de voisinage. Anne Cantineau est géniale au bout du fil (invisible) troublée par la voix de Pierre-Félix Gravière lui aussi bien dépassé ! Rodolphe Congé est parfait en mec revenu de tout qui ressert tout le monde.

Mais le point commun de ces histoires, c'est qu'il est toujours question d'un couple, qu'il soit présent sur scène ou pas. Couple officiel ou officieux, couple uni dans le désir ou dans la peine.

## **Show must go on**

On le sait, Sylvain Maurice est fou de lignes et de lumière. Que ce soit dans Réparer les Vivants ou dans Un jour je reviendrai, il sculpte son décor avec des projecteurs. Ici, sa mise en lumière ajoute un glamour à cet univers vintage mais aussi le place dans une référence directe à Joël Pommerat, sans aucun plagiat, il met lui aussi les gens à table dans un carré de lumière avec une voix off, un peu comme au cinéma. Comme chez Robert Altman, si fou de jazz, ici aussi ça swingue pas mal avec la guitare live de Dayan Korolic et les chansons de Danielle Carton. Aussi comme à télévision, car il y a le côté délicieux de la série américaine en VF, où ils s'appellent Howard, Ann, Bill mais nous parlent dans notre langue.

Nous passons ainsi d'une histoire à une autre, sans aller-retour. Ici on va de l'avant et même, dingue, ça finit bien.

**Amelie Blaustein Niddam**

## Sylvain Maurice fait swinguer les mots de Carver

Au théâtre de Sartrouville, Sylvain Maurice travaille avec gourmandise une adaptation scénique de six nouvelles de Raymond Carver. S'ingéniant à retranscrire avec justesse et réalisme la vie des plus modestes, l'écrivain américain croque avec son style dépouillé les maux et les travers de la société. De cette matière puissante, savoureuse, le directeur des lieux signe un spectacle jazzy et décalé, un vrai délice qui verra normalement le jour en juin.



Au nord-ouest de Paris, bien après Nanterre, à quelques encablures de Rueil-Malmaison, le Théâtre de Sartrouville Yvelines CDN, vaisseau de verre et de béton trône au cœur d'une cité, en bordure d'une voie de chemin de fer. Lieu de création, poumon artistique de la ville, la bâtisse accueille en temps normal des ateliers de pratique scénique ou bien s'invite hors de ses murs dans les écoles, les lycées avoisinants afin d'aller à la rencontre du territoire et de nouveaux publics. Fermé

actuellement en raison de la pandémie et du choix du gouvernement de maintenir clos tous les centres culturels, la maison dirigée par Sylvain Maurice prépare l'avenir, se tient prête dès que cela sera possible à ouvrir en grand ses portes.

### Des répétitions ouvertes à quelques professionnels

En attendant de pouvoir présenter son travail, Sylvain Maurice a décidé d'ouvrir certains des filages et des répétitions de sa prochaine création à quelques personnes. Après nous avoir enchanté en plongeant dans la prose de Lagarce en octobre dernier, le metteur en scène, formé au milieu des années 1980 à l'École du Théâtre National de Chaillot dirigé à l'époque par Antoine Vitez, prend un malin plaisir à insuffler la vie aux mots du nouvelliste américain Raymond Carver. Entouré de quatre comédiens, une chanteuse et trois musiciens, il revisite l'univers feutré des foyers américains des années 1960 aux années 1980.

### Du grand art

Encore en maturation, en rodage, le spectacle ne se frottera au public qu'en juin prochain. Et pourtant, tout est déjà-là. Travaillées avec précision, les lumières ciselées par Rodolphe Martin lèchent magnifiquement, grâce à de très maîtrisés clairs obscurs, l'espace scénographié avec épure par Sylvain Maurice et Antonin Brouvet. Dans cet écrin stylisé rappelant quelques salles mythiques du music-hall des années 1950, l'extraordinaire Jocelyne Desverchère se glisse notamment dans la



peau d'une mégère de moins de cinquante ans, envieuse de ses voisins ; l'étonnante Anne Cantineau dans celle d'une mère de famille vampirisant un homme au téléphone ; le

troubant Pierre-Félix Gravière dans celle d'un pâtissier maladroit à son corps défendant et le désinvolte Rodolphe congé en médecin un brin cynique. Tous habités d'un feu sacré, d'une belle fringale, s'amuse à donner corps et chair à ces couples confrontés à la convoitise, à la jalousie, à la mort, aux petits aléas du quotidien.

### **Une Ronde drôle, mélancolique**

S'emparant des merveilleux textes de Raymond Carver, Sylvain Maurice déploie avec finesse toute une palette de sentiments et d'émotions, attrape le spectateur, le convie dans une folle et nostalgique farandole. Rien de triste, rien de très gai ? non plus, juste la vie qui s'invite sur le plateau et l'embrasse joyeusement, humainement, mélancoliquement. Enrobant l'ensemble de Short Stories de musiques très années 1950 signées par Dayan Korolicejouées en direct par Sebastien Llado et William Besserer, le metteur en scène prépare pour le mois de juin, une délicate et délectable friandise. Un spectacle à ne pas rater. Vous serez charmé, c'est garanti !

**Olivier Frégaville-Gratian d'Amore**

# la terrasse

Publié le 11 mars 2020

**Sylvain Maurice et les siens s'emparent de six nouvelles du maître du genre Raymond Carver (1938-1988) et proposent une adaptation théâtrale de haut vol, qui réussit la prouesse d'allier subtilement légèreté et profondeur. Un bijou !**

## **Short Stories**

« J'aime le bond souple et rapide d'une histoire courte, l'excitation qui naît dès la première phrase, le sentiment de beauté mystérieuse qui s'en dégage. » remarque Raymond Carver, figure d'un genre littéraire qui atteint des sommets dans les écritures anglo-saxonnes. Tranchantes, surprenantes, trouées de non-dits, ses nouvelles d'une précision chirurgicale conjuguent réalisme et étrangeté dans des univers disparates, souvent empreints d'une menace diffuse. Celles qu'a choisies Sylvain Maurice – *Obèse, Parlez-moi d'amour, Voisins de palier, L'Aspiration, Vous êtes docteur ?* et *Une petite douceur* – évoquent la thématique de l'amour à travers des couples en crise, pour une foule de raisons différentes. Son adaptation théâtrale impressionne par sa maîtrise, sa qualité de jeu mais aussi par sa sensibilité. Elle laisse voir en effet toute l'ironie du texte qui laisse plus ou moins deviner ce qui fait mal, mais ne se laisse pas guider par le cynisme. Il a ainsi voulu s'éloigner du propos du film de Robert Altman *Short Cuts* (excellent !), qui s'attache à la critique sociale éclairant les laissés-pour-compte du Rêve américain, pour privilégier une dimension intime, plus universelle, plus poétique aussi.

## **Des « petites miettes de nos êtres » ...**

Le principal outil scénographique est un rideau de théâtre aux couleurs changeantes : le théâtre se fabrique à vue et ne s'installe pas dans le confort d'un apparent réalisme. De manière remarquable, le jeu est central, dans un équilibre impeccablement rythmé entre récit adressé au public et incarnation, entre distance et empathie, entre ce qui est dit ou montré et ce qui se trame sous la surface de la conscience au cœur des névroses. Entre infinie tristesse et tenace légèreté de la condition humaine. **Sylvain Maurice** évoque un jeu « cubiste », aux points de vue multiples, aux échos et résonnances plus ou moins souterrains. Certaines répliques frappent par leurs implications. Exemple saisissant : ce représentant de commerce vantant son aspirateur si utile contre des « infimes parcelles de nous-mêmes, (...) des « petites miettes de nos êtres » qui s'incrument dans les tissus ! Ce que réussissent Sylvain Maurice et les siens, c'est aussi de maintenir de très belle façon dans chacune des nouvelles (à l'exception de la dernière particulièrement tragique) une vitalité épatante et un humour piquant, alors même que la tristesse pourrait avoir le dessus. Les pouvoirs de la musique, toujours très présente dans les mises en scène de Sylvain Maurice, agissent ici pleinement, dans une atmosphère de cabaret minimaliste et élégant. Dayan Koralic a composé une musique originale qu'il interprète sur scène en compagnie de deux musiciens, en parfaite synergie avec les excellents comédiens et comédiennes Anne Cantineau, Rodolphe Congé, Jocelyne Desverchère et Pierre-Félix Gravière. L'ensemble parfaitement orchestré laisse voir toute la fragilité des êtres, la

possibilité de tricher mais aussi de guérir du malheur. C'est somme toute l'une des finalités de l'art que de pouvoir ainsi transcender le désespoir. Espérons que cette pièce pourra prochainement rencontrer son public ; lors de cette représentation destinée aux professionnels, toute l'équipe était émue de reprendre le chemin du plateau. Dans l'attente de voir selon les exigences sanitaires les gradins enfin se remplir, pour le bonheur essentiel des artistes comme des spectateurs.

**Agnès Santi**



# Théâtre du blog

Publié le 11 mars 2021

Ouf ! Cela fait un bien fou de se retrouver dans ce grand théâtre de Sartrouville, non à quelques-uns mais avec une centaine de professionnels et journalistes heureux d'être admis à voir un spectacle en tous points exceptionnel... Les nouvelles de **Raymond Carver** (1938-remarquable dialoguiste ont parfois séduit les metteurs en scène comme Christian Peythieu avec *Pratiques innommables* (1993) et plus récemment *Love me tender*, une pièce de Guillaume Vincent (2018). *Shorts Cuts*, l'excellent film de Robert Altman (1993) est un cas un peu à part, puisque ces nouvelles ont plus été pour lui une source d'inspiration et que le cinéaste a un regard assez féroce sur la société américaine, alors que Raymond Carver était lui plus indulgent...

**Sylvain Maurice** a lui choisi d'adapter au théâtre six de ses nouvelles qui font parfois penser à celles de Guy de Maupassant ou d'Anton Tchekhov. *Voisins de palier*, *Vous êtes docteur?*, *Parlez-moi d'amour*, *Obèse*, *L'Aspiration*, *Une petite douceur*. Des histoires courtes et réalistes... Cela se passe souvent chez des couples jeunes, ou moins jeunes chez qui l'on sent une obsession du bonheur, et le mot heureux revient souvent chez ces personnages. La maison est comme un dernier refuge et l'alcool, un médicament de l'âme. Mais le malheur soudain peut aussi s'inviter dans la vie d'une famille à qui tout avait jusque-là réussi comme dans *Une petite Douceur*, sans doute la plus forte tirée de *C'est pas grand-chose* mais ça fait du bien de ces nouvelles. Et Raymond Carver situe bien les choses : « Il était heureux et favorisé par la chance, il le savait. Ses parents vivaient encore, ses frères et sa sœur étaient établis, ses amis d'université s'étaient dispersés pour prendre leur place dans la société. Jusqu'à présent, il avait été épargné par le malheur, par ces forces dont il savait qu'elles existaient et qui pouvaient désemparer ou abattre un homme si la malchance frappait. » Et la fin de cette tragédie (qu'on ne vous dévoilera pas) est un moment d'anthologie.

Dans *L'Aspiration*, un homme raconte : « J'étais sans emploi, mais je devais recevoir très prochainement des nouvelles du Nord. Allongé sur le canapé, j'écoutais le bruit de la pluie. De temps en temps, je me levais pour jeter un coup d'œil à travers le rideau, des fois que le facteur s'amènerait. Mais la rue était morte. » En quelques phrases, Raymond Carver là aussi réussit à situer un climat...

Comme dans *Parlez-moi d'amour* : « Mon ami Mel Mc Ginnis est cardiologue, ce qui lui donne parfois l'occasion de dissenter. Nous étions tous les quatre dans la cuisine et nous buvions du gin. Il y avait donc Mel, Terri sa seconde femme, ma femme Laura et moi. Le soleil entrait dans la pièce par la grande fenêtre derrière l'évier. Le gin et le schweppes circulaient de l'un à l'autre et la conversation en était arrivée, Dieu sait pourquoi, à porter sur l'amour. »

Et dans *Obèse*, nous sommes vraiment dans ce restaurant où un homme dévore son repas. « Et tandis que je pars chercher de quoi essuyer et que je reviens pour lui servir sa salade, je m'aperçois qu'il a avalé tout son pain beurré. Et un peu plus tard, quand je lui ramène du

pain, il a terminé sa salade. Croyez-moi, c'est pas tous les jours qu'on se régale comme ça. Ne nous en veuillez pas, qu'il me dit. »



La description de ces hommes et femmes des années cinquante est teintée de mélancolie et d'humour et Raymond Carver peint avec réalisme le quotidien de ceux qui, ni pauvres ni vraiment riches, ni méchants ni généreux, vivent dans de petites maisons proches les unes des autres... Et le lecteur comme ici le spectateur s'attache vite à ces histoires banales qui ont le plus souvent pour dénominateur commun, la vie de couples sur l'air connu du : « Jamais sans toi jamais

avec toi : longue alliance et grande solitude à la fois... Et Raymond Carver, dans une langue simple, décrit leur intimité : petits plaisirs mais aussi parfois tragédie comme la mort de cet enfant renversé par une voiture quelques jours après son anniversaire dans *Petite douceur*. Sans doute la nouvelle la plus poignante. Et cela fait penser aux personnages d'Edward Albee ou chez nous à de François Truffaut. Et les moments de silence dans ces dialogues ciselés que l'on peut déjà percevoir à la lecture sont évidemment une mine d'or pour un metteur en scène.

**Sylvain Maurice** a imaginé un cadre de scène pour resserrer l'action sur ce grand plateau. Avec de grosses moulures en plâtre assez kitch de cabaret un peu vulgaire et un rideau qui, grâce aux lumières de grande qualité de Rodolphe Martin, attrape des couleurs différentes. Cela concentre l'action sur le centre du grand plateau et introduit comme un second degré.

Autre bonne idée : relier ces textes par la musique de Dayan Korolic, à la basse, « fil rouge de ce spectacle fait de courts moments et qui leur donne un sens global, une unité. » Bien vu et c'est aussi un bon moyen pour donner une fluidité à ces différentes actions.



L'adaptation au théâtre de romans et de nouvelles est devenue exponentielle ces dernières années mais Sylvain Maurice a su réaliser ici une sorte de tissage, en alternant de façon très raffinée récits et dialogues mais aussi musiques et chansons comme *Moon River* d'Audrey Hepburn dans *Diamants sur canapé*. « C'est une richesse, dit-il, et cela permet de changer de point de vue. » Mais pas que ! En effet cette subtile mise à distance avec une teinture de spectacle de cabaret rend encore plus bouleversantes ces histoires de couples qui nous ressemblent tellement. Mais c'est un exercice périlleux, ici réalisé avec une qualité de mise en scène que l'on voit rarement. Aucun temps mort, aucun à-coup, un rythme très maîtrisé et pour une fois, des micros HF qui se justifient pleinement. Et Olga Karpinsky a réalisé des costumes qui dessinent bien chaque personnage. Tout, dans cette réalisation, est très soigné jusqu'aux quelques accessoires nécessaires.



Mais ce spectacle, que **Sylvain Maurice** fait osciller entre cabaret avec chansons et scènes à plusieurs personnages, bénéficie d'une exceptionnelle qualité de direction d'acteurs. Anne Cantineau, Danielle Carton, Rodolphe Congé, Jocelyne Desverchère et Pierre-Félix Gravière, tous excellents, passent d'un personnage à l'autre (une douzaine!) avec une parfaite maîtrise, changeant au passage de costume et/ou de perruque. Mention spéciale à Anne

Cantineau. On voit comme dit le metteur en scène, le théâtre se fabriquer à vue, sans que ce soit pour autant démonstratif : du genre appareil à fumigènes qu'on trimbale pour montrer qu'on est bien sur une scène... Ici, aucune petite tricherie, aucun racolage, aucune criallerie et une rare unité de jeu. C'est du solide et cousu main. Chaque comédien sait donner une grande intimité au personnage qu'il incarne et c'est bien là le rêve de tout metteur en scène : atteindre cette intimité à laquelle on n'a jamais accès dans la vie courante, même et surtout quand il s'agit de proches... Et là on est dans le grand luxe... Sylvain Maurice sait faire en sorte que les courtes phrases de Raymond Carver frappent sec et juste : "Laura, si je n'avais pas Terri, si je ne l'aimais pas tant, et si John n'était pas mon meilleur ami, je tomberais amoureux de toi."

Le contrat est somptueusement rempli avec intelligence et solidité – parfois surtout au début -seul bémol- un côté statique mais tout le public, dont un certain nombre de jeunes gens, a acclamé les acteurs. "*J'aime, disait Raymond Carver, les choses non dites, les choses qui restent entre les lignes, le paysage que l'on sent effleurer sous la surface des objets visibles. C'est la manière d'écrire qui m'intéresse le plus.*" Il aurait eu quatre-vingt trois ans en juin prochain et aurait sans doute été conquis par cette traduction théâtrale de ses nouvelles. Le spectacle sera joué du 24 juin au 3 juillet. Ne le ratez surtout pas.

**Philippe du Vignal**